

Les jeunes voient la vérité en face. Cela les effraie, les fait rugir et parfois agir. Comme Vincent, 18 ans, qui veut créer dans sa haute-école une unité d'enseignement dédiée à la transition écologique. Il aimerait la rendre obligatoire dans toutes les sections, pour sensibiliser un maximum de monde et par là agir davantage collectivement. Et donc aller plus vite.

Sur toutes les lèvres

Car le temps presse. "J'ai 20 ans. Je suis né avec ces questions d'écologie, avec le réchauffement climatique, la disparition de certaines espèces... Mais depuis une génération, rien n'a changé, aucune mesure d'ampleur n'a été menée. C'est frustrant !", grogne Diego, étudiant en photographie dans un établissement d'enseignement supérieur artistique, interrogé par Le Soir. Il a participé à de nombreuses marches pour le climat dans les rues de Bruxelles. "Les étudiants sont prêts à sacrifier une année scolaire pour le climat. A quoi nos politiques sont-ils prêts pour la même cause ? Je pense qu'ils peuvent aussi faire des efforts de leur côté et s'y investir davantage. En attendant que ce soit effectif, je compte revenir toutes les semaines. Tous les jeudis, jusqu'à ce que ça change." L'urgence climatique est sur toutes les lèvres. "J'ai pris conscience que les problèmes étaient multiples, partout. On parle de nombreux problèmes, mais en fait, si on n'a pas une planète saine sur laquelle vivre, ça ne sert à rien », lance avec hargne, Juliette, écolière louvaniste de 17 ans. "Il est urgent de devenir des citoyens responsables, des "consom'acteurs" qui réfléchissent à ce qu'ils achètent. Car un des problèmes dans notre société, c'est qu'on fait tout par habitude. On ne se rend pas forcément compte que si je veux un t-shirt à cinq euros, cela implique des conséquences dramatiques sur le plan social, climatique... Cela ne peut plus durer. Il faut comprendre tout ça, réfléchir. Et agir. On est à un moment de transition. Tout ce que l'on a mis en place après la seconde guerre mondiale ne fonctionne plus. Il faut être créatif pour faire changer

cette structure qui ne correspond pas à notre génération. Mais ceux de la génération précédente semblent avoir peur de perdre leurs acquis et ne font rien. C'est à nous de faire ce travail et d'appeler nos dirigeants à mener des politiques beaucoup plus ambitieuses pour l'environnement", ajoute Maya, 19 ans, écolière dans le Tournaisis, interrogée par Le Soir.

Optimisme professionnel

Si l'angoisse climatique est sur toutes les lèvres, qu'en est-il de l'univers de l'emploi ? Dans ce domaine, contrairement à ce que l'on pourrait penser de prime abord, les jeunes voient plutôt la vie en rose. "Lorsque j'ai commencé mes études, on nous vendait un marché du travail ouvert. Mais au fur et à mesure que le diplôme se rapproche, on se rend compte que ceux qui sont sortis de l'université ne trouvent pas si rapidement du boulot. Cela n'empêche, j'y crois, j'ai la niaque. Être créatif ne me fait pas peur, j'en ai même envie. J'envisage une autre manière de chercher du travail et de me professionnaliser. Je sais que je vais évoluer tout au long de ma vie professionnelle. Par ailleurs, de plus en plus d'employeurs veulent des profils qui ont intégré les nouvelles technologies et la flexibilité de l'emploi comme nouvelles normes. J'en fais partie, je n'ai donc pas peur pour mon avenir, je sais que je m'en sortirai." Comme trois jeunes Belges universitaires sur quatre, Julien, étudiant en dernière année d'ingénieur civil, est optimiste pour son avenir professionnel. C'est également le cas de 78 % des jeunes européens âgés de 18 à 25 ans, selon une étude réalisée par l'institut de sondage Ipsos et le site de recrutement JobTeaser.

LAETITIA THEUNIS



Athénée
Royal
d'Ixelles

Le petit ARI

Rue de la Croix 40 - 1050 Ixelles
Tél.: 02 626 96 24
info@arixelles.be
www.arixelles.be

Inscriptions ouvertes :

1^{ère} accueil
1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} maternelle
1^{ère} à la 6^{ème} primaire



Primaires

Élèves

Parents

Profs

École